

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 4

Artikel: Edith Cresson, un lynchage programmé

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline / Cresson, Edith

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

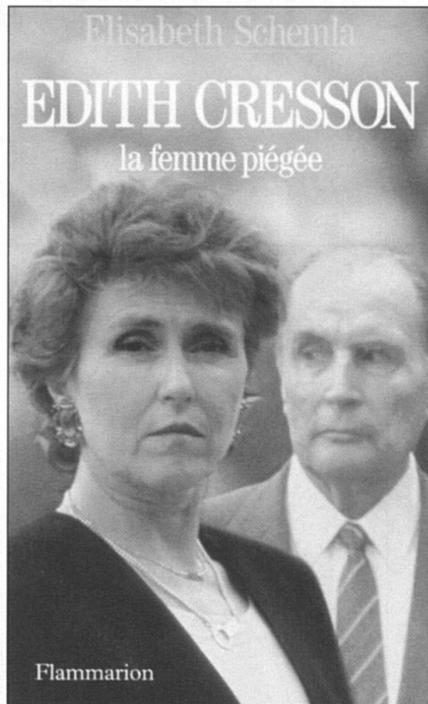


Edith Cresson, un lynchage programmé

Seule femme première ministre en France, Edith Cresson a été abattue par le cruauté du machisme. Dans une enquête publiée par la journaliste française Elisabeth Schemla, la politicienne dénonce après des mois de silence.

Le suicide, elle y a pensé, comme Bérégozov. Mais cette fuite devant le destin n'appartient pas à sa nature. Edith Cresson ironise: «Ça leur aurait fait trop plaisir. Ils auraient dit: c'est une femme, elle n'a pas tenu le coup!» L'expatriée ministre française a un tempérament de fonceuse. Elle est courageuse, bagarreuse, honnête et réaliste. Elle aime le pouvoir à condition qu'il soit l'instrument de l'action, d'un projet. En s'engageant dans la lutte politique, ce n'est pas la gloire qu'elle recherchait, mais le bien de la France et de François Mitterrand, son protecteur, avec d'autres comme Abel Farnoux, son conseiller spécial. Elle a toujours eu besoin, dans sa vie, d'un idéal masculin pour foncer. Mais qui n'en pas besoin? Dès 1981, elle a été ministre de l'Agriculture, puis des Affaires européennes, ensuite du Commerce extérieur. Là, elle a tellement bien su faire progresser les PME à l'étranger que Delors a dit d'elle: «C'est la meilleure ministre du Commerce extérieur».

C'est en mai 1991 que Mitterrand, voulant remplacer Michel Rocard, décide de créer l'événement, de bousculer l'establishment politico-socialiste en nommant une femme premier ministre,



Courageuse, pas toujours diplomate, Edith Cresson a donné sa vie pour un combat qui s'achève dans la haine, l'antiféminisme et la trahison.

Edith Cresson. Son style bagarreur, son franc-parler, ses phrases crues («La bourse, j'en ai rien à cirer!» «Les Japonais, ces fourmis...») ne plaisent pas à tout le monde. Mais Mitterrand lui dit:

«Continuez à bousculer, à réformer, c'est bien.» Face aux leaders d'un Parti socialiste qui va vers la décomposition, rongé par les affrontements de personnes, face au «Bébête Show», l'émission la plus populaire de la TV où, de façon raciste et sexiste, elle apparaît comme la putain, maîtresse de Mitterrand, une créatine. La première ministre est lessivée. C'est cet acharnement de la rumeur contre cette lutteuse au pouvoir que décrit de façon passionnante, comme un polar, la journaliste française Elisabeth Schemla.

Pour raconter les onze mois d'Edith Cresson à la tête du pouvoir à Matignon (mai 91-avril 92), Elisabeth Schemla, rédactrice au *Nouvel Observateur*, a rencontré plus de cinquante personnalités politiques, dont François Mitterrand. Seuls Laurent Fabius et Michel Rocard n'ont pas accepté de la voir.

Le livre se termine par la rencontre fortuite d'Edith Cresson avec François Mitterrand, lors de l'ensevelissement de P. Bérégozov, qui avait succédé à Edith Cresson et qui, plus tard, s'est suicidé, lui aussi accablé par la rumeur. C'était le 4 mai 1993. Les propos échangés sont d'une cruelle banalité: «Bonjour-Bonjour. Comme le pouvoir politique peut être cruel!»

Jacqueline Berenstein-Wavre

Elisabeth Schemla, *Edith Cresson, la Femme piégée*, 342 pages, Flammarion, septembre 93.

Frösch, écologiste, est la «ministre» des Finances de la ville; Theres Giger, radicale, préside aux destinées des Travaux publics; Ursula Begert, démocrate du centre, s'occupe de la Santé et de la Prévoyance sociale. Comme si les hommes avaient pris un malin plaisir à leur confier des départements pas forcément populaires en période de vaches maigres.

Elles disent d'une seule voix être à l'écoute de leur parti avec lequel elles entretiennent de bonnes relations. Parlant vrai, elles échangent à l'occasion des propos vifs. Ce qui ne les empêche pas, la séance terminée, de s'enquérir de l'état d'âme de leurs collègues. Pragmatiques, elles empoignent les problèmes, et peu soucieuses de prestige personnel elles recherchent aide et conseil auprès de leurs collègues femmes par-dessus les clivages politiques. Leurs trois collègues masculins les considèrent avec une pointe d'envie, tout en étant au fond très fiers d'elles. Préfiguration de ce que pourrait être un Conseil d'Etat ou un Conseil fédéral où les femmes seraient majoritaires?

Anne-Marie Ley

A l'agenda

D'Adélaïde à Genève: les rendez-vous «Femmes et pouvoir»

A l'occasion du 100e anniversaire du suffrage féminin en Australie du Sud, une conférence internationale est organisée:

«Women, power and politics»

du 8 au 11 octobre 1994 à Adélaïde.

Thèmes: femmes et gouvernement - femmes et économie - femmes et formation - droits des femmes et droits de la personne. (Renseignements: Elisabeth Eaton, Conference Secretariat, PO Box 986, Kent Town, South Australia 5071.)

Un atelier à Genève:

Femmes, féminismes, pouvoirs

organisé par un groupe de travail du Collectif 14 juin. Séances en cours jusqu'à fin avril. Journée de réflexion: le 7 mai. (Renseignements: case postale 459, 1211 Genève 24.)